

Pourquoi garde-t-on nos maisons de famille ?

Cet été, nous serons nombreux à séjourner dans ces lieux acquis par les générations précédentes. Des maisons de vacances, chargées de souvenirs, qui permettent de se réunir en tribu. Pourquoi y sommes-nous attachés et comment faire pour que ces retrouvailles se passent au mieux ?

Comme un rituel immuable, aux beaux jours, nombre de Français posent leurs valises dans leur maison de famille. À deux ou trois générations, à plusieurs tribus, ils partagent des retrouvailles estivales. À l'heure où il n'est plus rare de déménager, où les grands-parents résident parfois en maison de retraite, où les familles sont dispersées sur tout le territoire, « ces maisons ont la spécificité d'inscrire les individus dans une filiation familiale, assure Christine Ulivucci⁽¹⁾, psychologue transgénérationnelle et auteure de *Psychogénéalogie des lieux de vie* (Payot). Elles sont les garants d'une appartenance à un clan. » L'attachement est grand,

même si la bâtisse est vétuste ou peu confortable, car « la maison familiale est celle qui nous a vus grandir, que l'on y soit allés en vacances ou que l'on y ait passé sa vie, indique Estelle Dossin⁽²⁾, psychologue et auteure de *Devenir son meilleur allié*, (Michel Lafon). Découvrez ce qui nous lie à ces lieux et comment agir pour que les réunions en famille s'y déroulent sans encombre.

Un membre de la famille à part entière

Même si elle est sombre et humide, même si les meubles datent des années 70, l'amour que l'on porte à notre maison de famille est souvent sans bornes.

« L'attachement très fort s'explique par les souvenirs qui s'y sont créés, par le vécu avec les grands-parents, avec les cousins, assure Christine Ulivucci. On y tient comme à une personne qui nous est chère : il est courant que la maison porte un nom, que ses anniversaires soient célébrés. Et s'en séparer cause de véritables drames. » Notre relation à la maison de famille est étroitement liée à la nostalgie. « Que les souvenirs y aient été bons ou mauvais, elle est le temple de la mémoire, explique Estelle Dossin. Elle est le témoin de l'histoire individuelle et collective des membres d'un même système, la famille. En partageant des souvenirs, chacun est ainsi rendu témoin de la vie de l'autre. C'est

aussi l'endroit où les générations se retrouvent, où tous font l'expérience de la complicité mais aussi des différences et des différends. » Se réunir dans ses lieux chargés de souvenirs protège, rassure. « Ils procurent un attachement "secure" en cas de pépin, comme lors du confinement ; leurs propriétaires sont rassurés de pouvoir s'y réfugier », ajoute Christine Ulivucci.

Partager les mêmes souvenirs que sa progéniture

Passer des vacances avec nos propres enfants dans un endroit qui nous a vus grandir procure une grande joie : ils font revivre les cabanes, jouent avec les mêmes jeux, ...



MORSA IMAGES/ISTOCK

... dorment dans les mêmes lits... Et les mêmes photos sont prises à trente ans d'écart ! « L'envie de faire partager cet espace familial à sa progéniture est autant un désir de transmettre des moments de joie, qu'une façon inconsciente de revivre sa propre enfance par procuration, analyse Estelle Dossin. L'exploration du grenier ou de la cave, lieux hautement symboliques de la mémoire, permet aux grands de se remémorer des souvenirs et aux petits de réaliser que la vie était bien différente à leur époque. » Une façon pour les enfants de prendre conscience que leurs parents n'ont pas toujours été des adultes. « La maison familiale devient ainsi le lieu de tous les possibles, de tous les mystères, de toutes les aventures passées et à venir, avance la psychologue. En cela, elle est presque immortelle. »

Retrouver, à l'âge adulte, sa position d'enfant

Mais se réunir avec ses parents, ses frères et sœurs dans ce lieu chargé d'histoire, provoque parfois des étincelles. « Le risque est de se retrouver dans la configuration familiale d'origine, avec la place qui nous avait été attribuée, met en garde Christine Ulivucci. Cela peut raviver des rivalités, des conflits, par exemple lors de l'attribution des chambres : la meilleure, la plus grande revient-elle à l'enfant préféré ? » Alors qu'à l'âge adulte, ayant fondé notre propre famille, nous fonctionnons avec nos propres règles, cohabiter avec nos parents, entourés de notre fratrie, peut mettre une certaine pression. « Même parents, nous cherchons encore l'amour et la reconnaissance de ceux qui nous ont élevés, rappelle la psychologue. Ceux qui ne se sont pas libérés des injonctions parentales, qui s'efforcent encore de combler les attentes de leurs parents, risquent de mal vivre ces retrouvailles. » Certains mettent un point d'honneur à bien se faire voir, à ce que leurs chérubins aient un comportement modèle... « Dans un lieu chargé d'histoire, le risque des réunions de famille est de passer de la nostal-



« C'est comme si je revivais mon enfance »

Alessia, 37 ans, psychologue

En 1968, mes grands-parents ont acheté une ferme dans un hameau aveyronnais. C'est là que j'ai mes plus beaux souvenirs d'enfance. Depuis que je suis maman, je m'y rends en famille, une semaine chaque été avec ma sœur, ses enfants et mes parents. J'adore voir les plus jeunes se baigner dans la rivière où j'ai appris à nager, dormir à la belle étoile avec leurs cousins... Même si ma sœur me rend dingue, car nous n'avons pas les mêmes règles de vie, ni d'éducation, je prends sur moi. Car c'est un moment magique, comme si je revivais mon enfance, comme si on rejouait le même film. Je n'aurais jamais loué cette maison, mais j'y suis heureuse !

gie à la régression, indique Estelle Dossin. Il n'est pas rare de faire ressurgir des disputes d'un autre temps, des brouilles entre frères et sœurs aux conflits plus importants. Être le temple des souvenirs ne signifie pas que seuls les beaux survivent... » Pour éviter une confusion des rôles, chacun doit rester à sa place et faire preuve de bienveillance. Les interdits ? Critiquer, contredire, essayer de prendre le pouvoir, régler ses comptes. Et si la situation paraît trop tendue à l'avance, il est préférable de ne rester que quelques jours sur place : de quoi se préserver des situations regrettables.

Se mettre d'accord en amont

Pour se garder de tout conflit lors du séjour, mieux vaut également évoquer bien en amont les sujets qui fâchent : qui dort où ? Quel est le programme ? Quelles sont les envies de chacun : sport, farniente, visite ? « Autre règle indispensable : se montrer souple dans l'emploi du temps afin de respecter le rythme de chacun, car il n'est pas le même entre les familles et entre les

générations, conseille Christine Ulivucci. La solution peut être de partager tous les repas mais de vaquer à ses occupations librement, le reste du temps. Vouloir impérativement tout faire ensemble est source de tension. » Par ailleurs, pour que personne n'ait l'impression d'en faire trop en cuisine, établir un planning des repas, en en attribuant un par famille, peut s'avérer pratique. Et si tout le monde n'a pas la même concep-

tion du ménage, rien n'empêche de faire appel à une aide extérieure... Une chose est sûre : partir en balade, préparer un gâteau ou faire un jeu de société à plusieurs est l'occasion de créer du lien. Et de fabriquer autant de nouveaux souvenirs dans la maison de famille, qui seront ensuite transmis à la génération future ! ●

(1) christineulivucci.net - (2) estelldossin.com

« Un refuge hors du temps, où rien n'a changé depuis plus de 40 ans »

Stéphanie, 46 ans, professeure de mathématiques

Dans les années 30, mes arrière-grands-parents ont construit une maison au bord de l'eau, dans les Côtes-d'Armor. Aujourd'hui, je la partage avec mon frère et mes deux cousins. Chaque année, nous divisons l'été en quatre et chacun en profite deux semaines. Elle est 100% vintage : le carrelage orange dans la salle de bains, le canapé en velours vert, le service à café en verre jaune... Rien n'a changé depuis plus de quarante ans, ni l'odeur ni même les voisins, et c'est ce qui fait son charme ! Cette maison est comme un refuge hors du temps.

Pour prolonger...



UN ROMAN

Et toujours en été, de Julie Wolkenstein (Éd. P.O.L., 2020, 18 €). La romancière a eu l'idée de consacrer un livre tout entier à sa maison de vacances familiale, une villa normande en briques située dans la Manche. Sur le modèle d'un « escape game », elle explore les pièces, les souvenirs et les fantômes, notamment son père, écrivain mort en 2006, et son frère disparu en 2017. Un roman original et émouvant.



UN FILM

L'Heure d'été, d'Olivier Assayas, avec Juliette Binoche, Charles Berling, Jérémie Renier (2008). Après le décès de leur mère, trois enfants à la vie bien différente doivent décider du sort de la jolie maison familiale et des objets d'art qu'elle renferme. Faut-il tout garder intact, vendre ou donner la collection au musée d'Orsay ? Une comédie dramatique très juste sur le temps qui passe et la famille.



UN LIVRE DE CUISINE

Recettes inratables au barbecue, ouvrage collectif (Éd. Larousse, mai 2020, 15,95 €). Qui dit vacances en famille, dit repas en plein air, grillades et grandes tablées, au déjeuner comme au dîner ! Cet ouvrage rassemble 100 recettes faciles à préparer puis à griller sur le barbecue ou à la plancha, de l'entrée au dessert, pour changer des chipolatas et des merguez. Ne reste plus qu'à allumer les braises !